FRC 3 1901 6.

Case
FRC
20546

LETTRE

DE

LACOMTESSE VALOIS DE LA MOTHE

A LA REINE DE FRANCE

Femme audacieuse et barbare, ta méchanceté te survivra
Morto il serpente, non e morto il veneno.

A OXFORD. 18 Octobre.

L'année séculaire de la destruction du colosse de Rhodes.

THE NEWBERRY
LIBRARY

LA REINE DE FRANCE.

Du Octobre 1789.

FEMME odieuse et décevente écoute, et si tu le peux, lis moi sans frémir : je n'ose m'y attendre et te compare avec justice à ces femmes,

Qui goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit Jamais.

Eh! comment rougirais-tu, toi, qui depuis si long-tems familiarisée avec le crime et la honte, commet l'un, s'expose à l'autre avec le sang-froid de la barbarie la plus réfléchie.

C'est du fond de l'asyle obscur où je me suis mise a l'abri de ta rage et de ta persécution que je t'adresse les expressions d'un cœur abîmé par la douleur et le désespoir; que je retrace à tes yeux et à ceux de l'univers tes horreurs & ta cruauté; que je dévoile le tissu criminel de tes forfaits & la bassesse de ta conduite à mon égard. Déja la noble hardiesse à su lever un coin du voile qui le couvrait, je vais le déchirer entiérement et convaincre mes Concitoyens toujours aveugles dans leurs jugemens qu'ils m'ont condamnée sans me connaître; ils reviendront sur mon compte et ils n'auront plus pour toi que le mépris que tu as mérité.

En vain ces lâches adulateurs qui font des apothéoses, quand on les en prie et qui plongent le lendemain dans l'oubli les divinités de la veille, voudront venir à ton secours et crier à la calomnie, l'évidence est contre toi, les scélérats qui te ressemblent, les détestables complices de tes égaremens tiennent maintenant en exercice les cent bouches de la renommée, et Dieu sait comme elles prononcent son apologie. Pourrais-tu douter un seul instant de l'effet qu'elles produisent? et ose-tu former l'espérance de trouver des défenseurs?

Tu es Reine, ce titre imposant pour les ames faibles ne peut plus m'éblouir; affaissée par le malheur extrême je n'en puis plus envisager de plus grands, ce n'est pas non plus que je sois séduite par la folle prétention de recouvrer mon honneur ue j'ai publiée mes Mémoires justificatifs; ce n'est pas pendant le cours de ta vie infâme que ne puis trouver des partisans; mais le tems jachevera et quand la terre ou la fange couvrira ta dépouille mortelle, justice sera faite du mort dès qu'on le pourra sans craindre d'affliger les vivans.

Ces Mémoires ou j'ai détaillé tes basses intrigues et tes abominables manœuvres, ont déja commencé à assurer et déterminer les conjectures diverses qui se sont faites à l'époque sinistre du grand événement qui en forme l'objet principal. En les écrivant, j'ai cédé aux efforts des ames sensibles indignées de tes procédés révoltans; j'ai étouffé autant qu'il a été en moi la haine

violente que tu m'as inspirée, et que tout individu juste et honnête partage avec moi. J'ai dédaigné les phrases d'une brillante locution pour parler le langage de la vérité, un reste déraisonnable de respect m'a interdit les épithetes outrageantes que je ne veux plus ménager et que mon cœur t'adressait en secret ; dégagée de toute passion exceptée celle de l'affliction vive qui me consume et hâtera, sans doute, mon dernier soupir, j'ai tracé un tableau fidel de tes excès dont tu ne peux démentir la véracité toi même m'en ayant fourni les traits principaux pendant le cours de notre intimité secrette

Tu as cherché de tout ton pouvoir à arrêter la circulation et la publicité de ma défense qui couchait sur toi le vernis du deshonneur, et imprimait sur ton front une tache aussi flétrissante que l'empreinte ignominieuse qu'un infâme bourreau a marqué sur mes épaules ; mais tes efforts ont été vains. Le tems n'est plus où un bas et rampant Lieutenant de Police, un le Noir à la tête d'une horde de coquins mendiait ta protection en exécutant tes ordres barbares.

Ce scélérat qui a toute la finesse d'un renard et la férocité d'un tigre, ne peut plus faire agir ses agens crapuleux ; ni s'opposer aux efforts courageux de la liberté, captiver les langues enchaîner les pensées surprendre les secrets, et forcer l'indignation au silence. le Houx, d'Emery, Santerre, Colin et Douys, ces vils satellites ne parcourent plus les endroits publics pour envelopper dans leurs pieges ir fâmes, les

victimes malheureuses du zele et du Patriotisme.

C'est envain que la plûpart de ces bandits se sont revêtus de l'habit de la liberté pour exercer sourdement leur vil ministere, qu'ils se sont répandus dans les Districts de Paris et ont par ce moyen mélangé la canaille avec la partie Citoyenne, à leurs traits vils, à leurs yeux traîtres; il ne tarderont pas êtres découverts et immolés à la sûreté des honnêtee gens; envain s'écrieront-ils qu'ils faut qu'ils vivent; moi qui n'en sens pas la nécessité, je les dévoue à la vengeance publique et au lacet funeste du Reverbére.

Tremblez, gredins, périssez même, s'il le faut, votre regne est passé, votre empire est détruit.

A l'abri de ton impuissante fureur, Reine impérieuse et vindicative; dans les momens d'intervalles que le chagrin me laisse, je ris de ta colere, puisse-t-elle te suffoquer & apprends que je ne suspends en ce moment une seconde partie de ces mémoires dont le détail m'occupe que pour t'adresser les vœux que je forme pour a perte totale et l'entier accomplissement de ta rine.

Je ne reviendrai pas sur tes forfaits généraux, mes premiers mémoires, les deux parties des essais historiques sur ta vie suffisent pour convaincre la multitude de ce dont elle avoit déjà de si violens soupçons, tes exactions annoncées, tes deprédations sans bornes, tes dissipations

outrées, tes courses nocturnes & clandestines, quelques indiscrétions de tes mercures avoient déjà appris à la France que Marie-Antoinette devenoit un monstre de luxe & d'impudicité, & qu'elle ajoutait à ce titre, celui de » vrai fleau du peuple «.

Tant que tes espions t'ont pu servir fidélement & sans crainte, la vérité n'osoit porter tout son jour sur tes indignes excès, & si le teméraire patriote osoit les tracer, l'imprimeur sans crainte les mettre à la presse, le colporteur intriguant les distribuer, le citoyen patriote les lire, l'homme vertueux les blâmer, alors les murs lugubres de la bastille retentissoient inutilement de leurs plaintes, l'écho pour jamais banni de ce gouffre infernal, de ce tombeau redoutable, où l'humanité abandonnée à la plus injuste détention se trouvoit ensevelie toute vivante après une mort infame & secrète, l'écho ne reportoit point leurs lamentations à la patrie, en mettant le pied sur le seuil de la porte de ce château souverain de la vengeance & du despotisme, la plupart de ces infortunées victimes disoit au monde un éternel adieu, & lorsque semblable au grand seigneur, tu leur envoyois par le ministere de le Noir, de ton bourreau à gages, le cordon funeste, le lacet meurtrier, ils acceptoient la mort que tu leur faisois donner comme un terme aux tourmens affreux que tu leur faisois souffrir & auxquels présidoient si tranquillement les Jumillacs de Launay, les commissaires Chénon, pere & fils, &c.....

Rappelle-toi, femme injuste & inconcevable en ta cruauté, combien de fois nous nous sommes égayés ensemble dans ces momens consacrés à la volupté, ou le Noir introduit dans les temples enchanteurs de Marly-Trianon, te rendoit compte de ces proueſſes aſſaſſines.

Lui retiré, nous buvions dans la même coupe en l'honneur du terrible desaſtre que tes ordres iniques venoient d'opérer; n'étoit-ce pas à l'exemple de Caligula: boire à la suite d'une débauche & dans un crâne humain le pur sang des malheureux, qui avoient osé gémir publiquement de ses honteux désordres?

Je ne te retracerai pas les noms des victimes que tu t'es immolées. J'en reserve la liſte pour mes seconds mémoires, dont malgré le faux repentir dont tu te pares, & l'hipocriſie que tu mets actuellement en usage, tu n'empêcheras pas plus la publicité, que celle des premiers; & ce, malgré les indignes recherches, & les soins empressés qu'employe le diſtrict de St. Roch, auxquels tu as sans doute, fait passer à l'ordinaire tes ordres miſtérieux, et qui dans la vue de te faire baſſement la cour, rode perpétuellement dan tous les lieux publics pour y faire capture des personnes aſſez hardies pour y dis tribuer d vers à ta louange.

Non, je ne veux point par cette lettre t'engager à réprimer ta licence effrénée; tu connois ce vieux proverbe (à beau prêcher, qui n'a cœur de bien faire). Toi, moi, voilà les seuls personnages, que pour cet instant, je veux mettre en

scène, sans autres épisodes que celles nécessaires au nœud de l'action, si je fais descendre à pas lents, par cette lecture, la crainte et la terreur dans ton ame, si la copie dont je destine l'impression aux habitans de ta capitale, peut les engager à me plaindre, je n'ai plus rien à desirer, & mes vœux sont remplis.

Te ressouviendras-tu, megère impitoyable, de l'époque malheureuse, où tu m'as associée à tes désordres criminels, lorsqu'un cardinal couvert d'opprobres, chargé de dettes, entreprit de se rapprocher de ta prétendue majesté, en me faisant servir d'instrument à la reconciliation qu'il méditoit. Les conditions que tu me prescrivis, sont-elles encore présentes à ta mémoire? Non, sans doute, je vais te les retracer.

En ce temps, dont je ne me souviens qu'avec confusion, j'étois honorée de la protection de Madame & de madame la comtesse d'Artois, » Ne les voyant plus ni l'une ni l'autre « me dis-tu en m'appuyant un baiser (dont je compris toute la signification),» je les hais mortellement toutes deux, & ce qu'elles entreprendroient inutilement pour vous nuiroit à ce que je veux faire moi-même, me le promettez-vous? «

Ne démêlant que confusement tes perverses intentions, ne voyant en toi qu'une reine sensible & généreuse, qui vouloit avoir seule la gloire d'un bienfait & le plaisir d'en dérober le mérite à ses ennemis, je m'étourdis sur la na-

ture du baiser que je venois de recevoir et je promis tout.

Je n'eus bientôt plus aucun doute sur l'objet de tes impures careſſes, et tu m'enseignas la pratique de ces plaisirs obscènes et révoltans qui ont tant d'empire sur tes sens lascifs et corrompus. J'étois trop avancée pour reculer, et d'ailleurs je dois l'avouer aussi enchantereſſe que Circée, séduisante que Calipso, aussi à craindre que Medée, en partageant ton delire, tu m'avois entierement captivée par un contraſte que le crime seul peut produire. La reine étoit presque aux genoux de sa sujette, elle se précipitoit dans ses bras couvroit son sein de baiſers et ſe ſervant de cet art que tu connois si bien, art qui t'es si cher, et qui a tant de fois provoqué ta souillure, tu lui faisois oublier la nature entiere. Comment résister à ces trompeuses amorces?

Voilà pourtant mon seul crime, monſtre sorti des enfers, oseroit-tu en disconvenir? Je n'ai d'autres fautes á me reprocher que de m'être reſignée á devenir la compagne de ta lubricité, et comment m'as tu récompensée d'avoir partagé tes brûlans transports, c'eſt en me faiſant punir de ton vol abominable. Réponds, ne puis-je pas á bon droit m'écrier comme Egiste.

A la cour des Rois, telle est donc la justice,
On me flatte, on m'accueille, on résoud mon suplice.

Par combien d'artifices n'as-tu pas trompé ma conscience et mon aveugle crédulité? et com-

bien de larmes ne m'as-tu pas mis dans le cas d'eſſuyer pendant la durée de notre commerce illégitime.

La Polignac, cette furie impregnée de tous es vices, cette harpie dévorante, mitigatrice de tous les forfaits que tu as commis depuis, conçut contre moi une mortelle jalouſie. Toi, reine, tu l'as bravée, moi sujette obscure, et ne poſſédant que l'orgueilleux fardeau d'un grand nom, j'en ai essuyé mille indignités et le jour a jamais exécrable qui completta mon infamie aux yeux du vulgaire, fut sans doute le seul qui a pu y mettre un frein.

Cent et cent fois qu'entrelaſſées ensemble, nous nous noyons dans un torrent de délices, tu eſſuyois les larmes ameres que je répandois sur le mépris marqué dont m'honoroit ta tribade favorite, tu daignois dans ces momens convulſifs m'honorer des aſſurances de ta protection, quelles indignes témoignages j'en ai reçus. Est-ce de cette maniere que les têtes couronnées tiennent parole? Oui, les têtes couronnées qui te reſſemblent et qui ne se ſouviennent de leur grandeur et de leur puiſſance, qu'au moment, où ils forment la réſolution de sacrifier de nouvelles victimes á leur barbarie. Ainsi ont agi Domitien, Vitellius, Diocletien, et Néron, Charles VII, Louis II et Henri III; toi seule héroine en scélérateſſe a raſſemblée les diverses parties qui en ont formé des monstres aux yeux de l'univers.

Lorsque ton ambition, ta cupidité te suggerèrent le dessein dont j'ai seule été victime de t'ap-

proprier le bien être des sieurs Bosmer et Compagnie, te rappelleras tu á l'ouverture de ma lettre ton artifice et tes insinuations, tu redoublas d'attentions pour moi, et tu dis sans doute, en me voyant, me prêter á ta damnable intrigue: voilà celle qui supportera toute la peine et l'iniquité de mon lâche projet.

J'en conviendrai, oui fourbe habile, pernicieuse créature, tu as conduit cette affaire avec toutes les ruses du voleur le plus expérimenté, & Richelieu dans le procès qui l'a déshonoré avec la dame de Saint-Vincent, ne s'est pas mieux conduit.

Je ne veux pas ici détailler tes moyens frauduleux, tu les connois aussi bien que moi, ce sont mes seconds mémoires qui en instruisent le public; je te l'ai déja dit, il ne s'agit que de toi & de moi.

La ruse criminelle une fois connue, il ne s'agissoit plus que d'en ensevelir l'abominable tissu & son détestable auteur. Je devins la compagne du cardinal dans ce repaire obscur, ou tu plongeois les uns à dessein de les faire fuir lorsqu'ils seroient en liberté, & dont tu ne tiras les autres que pour les engager au silence, & moi pour aller au supplice expier ma trop grande foiblesse, & ma lâche complaisance pour une femme qui de tous points, semblables à ces bêtes féroces qui déchirent de leurs dents carnacieres, la femelle qu'elles viennent de couvrir, ne désiroit plus que la perte de celle à qui elle avoit prodigué ses ardentes caresses.

Plusieurs personnes honnêtes & non récusables, dont les voix se sont élevées au moment où elles ont pu se faire entendre sans fâcheuses conséquences, au moment où il falloit s'opposer à la méchanceté la plus raffinée; sans être exposées d'en partager la noirceur, ont tâché de dévoiler cet impénétrable mistere, tes intérêts, ta méchanceté, ont réprimé leur zele, & Doillot, l'avocat Doillot, cet interprête des loix, cet ignorant praticien fut le seul auquel on laissa la liberté de parler en ma faveur. Ah! que je lui ai de grandes obligations, non je ne puis croire autrement; il étoit vendu à mes tyrans, ou plutôt à toi, femme qui n'a jamais conçu la moindre crainte, & qui a toujours tout employé pour écraser sans pitié ceux ou celles qui pouvoient te nuire.

Tout le tems de la détention cruelle où j'étois plongée, tu as fait jouer les plus affreux ressorts pour m'inspirer toute la crainte & la confiance, ton Lieutenant de Police, tes cruels Commissaires au châtelet, ton indigne lâche & hypocrite rapporteur, sont enfin venus à bout de me séduire, & de me résoudre à me livrer à leurs pernicieux conseils; pendant que ce procès injuste & vexatoire se poursuivoit contre moi avec la plus infernale rigueur.

Que faisois-tu pendant ce tems, Reine odieuse, pendant ce tems où je baignois de mes larmes l'humide & malfaisant plancher de mon cachot, tu séduisois le meilleur des Monarques, tu endormois la vigilance intéressée des ministres,

en niant fermement m'avoir jamais connue, lorsque tu m'avois aussi fortement rapprochée de ta vile personne.

Jettée dans les sombres & profonds cachots de la conciergerie, avec quelles compagnes n'ai-je pas été confondue ; delà je vous ai adresser mes justes plaintes, & la réclamation des bontés dont tu m'avois fait la promesse mensongere, insensée que j'étois, le crime étoit consommé. Le collier, le funeste collier, avoit trop d'attraits pour toi ; il t'étoit impossible, d'ailleurs, de t'en dessaisir, il étoit dénaturé, donné en partie, commercé, & d'ailleurs ma perte étoit jurée.

Enfin, arriva le jour fatal, ou non contente de te prostituer, tu engageas Thémis à se prostituer en ta faveur, où ces lâches suppôts, ce Parlement si méprisable, si mépriſé, & si digne de l'être, ou l'encre de la chicane, & la barbare voix du mensonge & de l'iniquité, lancerent contre moi l'arrêt foudroyant qui me conduisit à l'infame poteau.

Je ne puis, ô toi qui lira cette lettre avant les ames justes auxquelles je la dédie, te tracer ce qui se passa dans mon ame à la lecture qu'on me fit de l'horrible résultat de cette procédure criminelle. Je vomis d'abord les imprécations les plus terribles contre toi & tes exécrables agens; je versai des larmes, larmes du désespoir, qui constatoient le funeste état de mon ame, & combien je me repentois d'avoir gardé le silence que tu m'avois fait prescrire, & que

tu te souciois fort peu que je conservasse en ce moment où la plus grande vérité paroît suspecte, & n'est regardée que comme l'enragé langage de la calomnie, & l'ouvrage du désespoir.

Avec qui me renferme-t-on ? c'est avec la complice ou non complice d'un célèbre empoisonneur ; c'est cette madame Desrues qui devint la consolatrice de la comtesse de Valois, de l'héritiere d'un sang illustre & honoré. Elle se trouve obligée de l'engager à manger ainsi qu'elle, un pain noir & grossier, & de l'arroser de ses larmes ; je passe un certain tems dans cette maison horrible, où le repentir n'a jamais pénétré. Rejettée dans la foule de ces misérables femmes publiques, vouées à la prostitution dont les ames n'ont cependant jamais égalé la tienne en noirceur, j'y suis forcée d'y essuyer leurs injures, leurs invectives, leurs obscénités, leurs plattes & grossieres saloperies, & d'endurer les humilians rebuts des valets, & les petitesses & la morgue insultante des soeurs converses de la salpétriere.

Je me sauve en frémissant de ce reduit abject pour lequel j'étois peu née, en t'y souhaitant les mêmes traitemens que je venois d'essuyer, & la place que je cessai d'y occuper. Puissent mes desirs être accomplis.

Maintenant que ma liberté m'a rendu ma hardiesse, attends de moi tous les assauts que je pourrai livrer à ta méchante fureur. Je n'aurai pas besoin d'altérer la vérité, pour faire du

composé de tes qualités, le plus noir tableau ; tremble sur-tout de la publication de mes seconds mémoires, & dussé-je retomber entre tes mains, expirer sous le feu de tes bourreaux, tu connois mes voeux, je les prononcerai de nouveau, & dirai :

C'est tout ce qu'en mourant, LAMOTHE lui desire ;
Qu'on me mene à la mort, Je n'ai plus rien à dire.

Je suis ta plus mortelle ennemie ;

L'innocente ;

DE VALOIS, Comtesse
DE LA MOTHE.